

Et la seconde oreille fut coupée.

—Oui ou non, es-tu chrétien ?

—Oui, je suis chrétien !

Ce fut son arrêt de mort ! Un coup de sabre lui trancha la tête. Il alla augmenter la glorieuse phalange des martyrs.

Son corps fut enseveli en secret par sa propre famille dans son village natal.

—Le gouverneur, Yo-shien, vient d'être cassé. Son successeur, Yoën-che-k'ai, est, paraît-il, favorable aux Européens. Puisse-t-il arriver bien vite à mettre un terme à ces scènes de désolation ! Mais que de ruines !

MADAGASCAR.—*Les Missions catholiques*, du 23 mars, publient l'intéressante lettre suivante adressée le 6 janvier 1900 au R. P. Castets, supérieur de Tananarive, par le R. P. Dupuy, de la Compagnie de Jésus, à Antsirabé, Madagascar central.

La mission d'Antsirabé va entrer dans sa quatrième année. Convaincu que vous vous joindrez à moi pour rendre grâces à Notre-Seigneur, je veux vous donner un aperçu très succinct des progrès accomplis. Je ne rappellerai que pour mémoire la situation religieuse du Vakinankaratra, à la fin de l'année 1896. Un mot d'un administrateur français la résumait parfaitement : " C'est une esclave de Christiania".

En effet, les Luthériens de Norvège étaient les rois du pays. Ils avaient à leur service un grand nombre de pasteurs et d'évangélistes, choisis parmi les notables, et en outre 12, 15 et 20 instituteurs pour un seul poste.

Les débuts de la mission catholique furent modestes autant que pénibles. A la fin de 1896, un brave colon achetait en secret une petite case pour moi. Ce fut ma première école et ma première chapelle. Le 4 février 1897, j'ouvrais l'école avec huit élèves, dont sept esclaves libérés. Le dimanche, je n'avais à ma messe que mes huit élèves et quelques rares chrétiens de Bétafo, venus à Antsirabé pour leurs affaires. En ville, mon nom était honni et ma personne un objet de haine et de terreur. On ne peut se faire une idée des mensonges répandus contre nous par les pasteurs norvégiens.

Cependant, en dépit des tracasseries incessantes, des séductions, des menaces, la grâce travaillait activement et les populations secouaient le joug de l'hérésie étrangère.

Le 23 octobre 1899, quand Mgr Cazet nous apporta la consolation de sa visite, une foule immense se pressait sur son passage ; les deux tiers de la population d'Antsirabé étaient là. Le lendemain, 24 octobre, il y eut 143 confirmés.

Antsirabé gardera longtemps le souvenir de cette visite de Mgr Cazet. Les hérétiques étaient consternés de l'enthousiasme des catholiques. Cependant que n'avaient-ils pas fait pour amoindrir cette manifestation ! Ils avaient réservé pour ce jour-là un mariage solennel entre un pasteur et une *diaconesse*. D'ailleurs, depuis un an, ils sont bien obligés de s'avouer que Notre-Seigneur veut la conversion d'Antsirabé. Ils avaient fait venir de Fiana-